



## Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /  
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-  
speaking world

11 | 2015

**Expressions of Environment in Euroamerican Culture /  
Antique Bodies in Nineteenth Century British  
Literature and Culture**

---

# De Gainsborough à Turner : l'âge d'or du paysage et du portrait anglais dans les collections du musée du Louvre

Musée d'Art et d'Archéologie de Valence, du 29 juin au 28 septembre  
2014

Musée des Beaux-Arts de Quimper, du 23 octobre 2014 au 26 janvier 2015

**Muriel Adrien**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/miranda/7363>

DOI : 10.4000/miranda.7363

ISSN : 2108-6559

### Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

### Référence électronique

Muriel Adrien, « De Gainsborough à Turner : l'âge d'or du paysage et du portrait anglais dans les collections du musée du Louvre », *Miranda* [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 21 juillet 2015, consulté le 08 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7363> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.7363>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# De Gainsborough à Turner : l'âge d'or du paysage et du portrait anglais dans les collections du musée du Louvre

Musée d'Art et d'Archéologie de Valence, du 29 juin au 28 septembre 2014

Musée des Beaux-Arts de Quimper, du 23 octobre 2014 au 26 janvier 2015

Muriel Adrien

---

- 1 L'exposition *De Gainsborough à Turner : l'âge d'or du paysage et du portrait anglais dans les collections du musée du Louvre* co-organisée par le Musée du Louvre, le Musée d'Art et d'Archéologie de Valence et le Musée des Beaux-arts de Quimper présentait une sélection de 35 peintures de la collection du Louvre, complétée par 38 dessins du département des Arts Graphiques. Les commissaires de l'exposition étaient :
  - Guillaume Faroult, conservateur en charge des peintures françaises du 18<sup>ème</sup> siècle et des peintures britanniques et américaines au Département des Peintures du Musée du Louvre
  - Marie-Pierre Salé, conservateur en chef, département des arts graphiques, Musée du Louvre
  - Hélène Moulin-Stanislas, conservateur en chef, directrice du Musée d'Art et d'Archéologie de Valence
  - Guillaume Ambroise, conservateur en chef, directeur du Musée des Beaux-arts de Quimper
- 2 Ces dernières années, il semble que l'art britannique bénéficie d'une nouvelle dynamique impulsée par les conservateurs du Louvre, lesquels œuvrent pour que ce fonds, relativement récent, soit rendu visible et connu du public. Avec la nomination d'un conservateur spécifiquement en charge des peintures britanniques, Olivier Meslay, un premier élan avait été donné en 1994 avec l'exposition *D'Outre-Manche. L'art britannique dans les collections publiques françaises* qui avait présenté un ensemble de tableaux qui ne provenaient pas exclusivement du Louvre. Après les expositions du Grand Palais, *Constable — le choix de Lucian Freud* en 2002-03 et *Turner-Whistler-Monet* en 2004-05, du Petit Palais, *William Blake* en 2009, *William Hogarth* en 2006-07 et *Turner et ses*

peintres en 2010 ont poursuivi ce mouvement au Louvre, pour le plus grand plaisir des anglicistes, entre autres amateurs. La collection de peintures britanniques du Louvre s'est enrichie dernièrement et l'exposition présente lui était consacrée de plein droit, puisque les œuvres rassemblées avaient été puisées uniquement dans ce fonds.

- 3 Cette exposition s'inscrivait dans la politique du Louvre qui entend renforcer les liens qui l'unissent aux musées en région, par le biais de prêts importants et de collaborations scientifiques. Cette exposition a accompagné la réouverture, après son réaménagement<sup>1</sup>, du musée d'Art et d'Archéologie de Valence, dont un des points forts est précisément la peinture de paysage, par ailleurs domaine de précellence des Anglais. Quant au musée des Beaux-Arts de Quimper, l'exposition prolonge une collaboration avec le Louvre commencée il y a déjà quelques années. Cette exposition est une riche idée : elle donne une importance à cette collection qu'elle n'a pas autant au Louvre, noyée comme elle l'est au milieu des collections abondantes de tableaux plus célèbres, et malheureusement reléguée dans un lieu un peu excentré, à l'écart des grands boulevards du musée. Par ailleurs, d'un point de vue plus « promotionnel », à Valence puis à Quimper, cette exposition fait venir les locaux mais aussi les vacanciers, attirés par le label « Louvre » dans un lieu où les collections sont souvent plus régionales. En témoigne la forte fréquentation lors des congés, comme ceux de Noël à Quimper, où les visiteurs s'attardent sur des peintures dont il y a fort à parier qu'ils les auraient à peine regardées au Louvre après de longues heures devant d'autres tableaux qui auraient davantage happé leur attention. De plus, certaines œuvres, sorties des réserves, pouvaient être vues à cette occasion. Autrement dit, les villes de Valence et de Quimper tout comme le département des peintures britanniques du Louvre avaient tout à gagner dans cette initiative heureuse.
- 4 Il nous semble que cette exposition a été à la hauteur de ses ambitions. Guillaume Faroult croit aux œuvres qui lui ont été confiées, ainsi qu'à la collection dont il a la charge, pourtant jusqu'à peu considérée comme l'un des parents pauvres du Louvre. Dans la vidéo accompagnatrice de l'exposition, le commissaire décrivait avec chaleur et persuasion quatre chefs-d'œuvre (Turner, Constable, Gainsborough, Lawrence). Dans un des panneaux explicatifs, le Louvre se flattait d'avoir la plus importante collection publique d'œuvres britanniques en dehors du Royaume-Uni ; c'est évidemment sans compter les collections privées, telles que le Paul Mellon Center for British Art à New Haven par exemple. Tout était mis en œuvre pour que cette exposition soit une réussite. Les panneaux d'exposition étaient denses et synthétiques, les cartels bien fournis, la vidéo bien calibrée ; et chose encore trop peu courante dans les expositions françaises, le jeune public était pris en compte, avec un livret de jeux éducatifs pour aiguïser son regard le long de l'exposition, ainsi qu'un atelier ludique — « *Secrets d'atelier : la peinture anglaise* » — à vocation pédagogique, aménagé pour l'occasion, avec des activités amusantes (puzzles en bandes, manipulations, coloriage, remplissage de décor, invitations à peindre « à la manière de »). Autour de l'exposition, étaient proposées des conférences de Guillaume Faroult, des projections des films récents *Mr Turner* de Mike Leigh (pour lequel l'acteur Timothy Spall a reçu le prix d'interprétation masculine à Cannes), *The National Gallery* de Frederick Wiseman, et un certain nombre d'activités à destination des enseignants et élèves. Ainsi, les commissaires entouraient les tableaux dont ils ont la charge d'une gamme de propositions qui visaient à faciliter l'« entrée » dans les œuvres, méconnues du public français.

- 5 Cette exposition se présentait comme portant sur l'âge d'or de la peinture britannique sous l'ère georgienne, soit des années 1720 environ jusqu'au début du règne de la reine Victoria au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, et se concentrait notamment sur le portrait et le paysage, deux genres où les artistes britanniques excellaient et rayonnèrent, par exemple lors du Salon parisien de 1824. Dans la hiérarchie qui prévalait à l'époque, les genres supérieurs de peinture mythologique et historique intéressaient moins les Britanniques, sans compter qu'ils pouvaient transmettre des messages périlleux. Par ailleurs, l'empirisme anglais en vogue mettait en avant le concept d'individualité, du monde qui se construit depuis un sujet qui sent, d'où l'essor du portrait — au moins en partie —, et favorisait l'expérience et l'observation comme moyen de connaissance, notamment de la nature et de ses mécanismes, d'où l'essor du paysage également.
- 6 Le portrait mondain était bien représenté dans l'exposition — avec des compositions de Georges Romney (1734-1802) (*Le Portrait de Ralph Willett*), Thomas Gainsborough (1727-1788) (*Le Portrait de Lady Alston*), Joshua Reynolds (1723-1792), Henry Raeburn (1756-1823) ou de Thomas Lawrence (1769-1830) —, ainsi que les *conversation pieces*, formule originale des Anglais — Philip Mercier (1689-1760), Arthur Devis (1712-1787), Johann Zoffany (1733-1810)... Quant au paysage, dont on sait que ce fut le genre pictural outre-Manche le plus singulier et le plus influent sur le Continent, les pièces étaient moins nombreuses et un peu moins remarquables.<sup>2</sup> Le marché des portraits était plus lucratif : en mettant en valeur l'image de leurs commanditaires, ils étaient particulièrement demandés. Par contre, les paysages — sauf ceux qui magnifiaient les propriétés de la *gentry* anglaise du XVIII<sup>ème</sup> siècle — n'étaient pas aussi convoités. Gainsborough essaya de concilier la nécessité matérielle de faire des portraits avec sa plus grande attirance pour les paysages en peignant des personnes inscrites dans leur environnement dans une symbiose qui mêle textures et couleurs. Ainsi ce double portrait (*La Conversation dans un parc*) dont certains s'accordent à dire qu'il représente le jeune couple formé par Gainsborough et son épouse.
- 7 Plutôt que de se spécialiser dans un genre en particulier, le Louvre a préféré posséder une ou deux œuvres par peintre d'une large palette d'artistes, ce qui donne une collection un peu composite mais très diversifiée. L'institution a fait le choix « de ratisser large plutôt que de creuser profond ». Ainsi, l'exposition mettait parfois en valeur des peintures qui, sans être inintéressantes — loin de là —, ne sont pas forcément les plus abouties de l'œuvre d'un peintre. Elles en acquièrent une notoriété inattendue. Par exemple, l'unique peinture de Turner possédée par le Louvre (*Paysage avec une rivière et une baie dans le lointain*), qui dans la Clore Gallery (consacrée à Turner à Tate Britain) serait plutôt passée inaperçue, fut ici singulièrement mise en relief alors qu'elle est inachevée et que l'artiste n'avait sans doute pas l'intention de l'exposer. Cette visibilité de circonstance lui confère une valeur imprévue qu'on retrouve dans les ouvrages sur Turner où elle occupe parfois une place de choix alors que le peintre n'en aurait peut-être pas fait grand cas personnellement.
- 8 Si la collection de peintures britanniques peut faire pale figure aux côtés d'autres collections du Louvre — surtout que, encore une fois, le lieu où elle est présentée est loin d'être central dans le palais —, elle s'est enrichie récemment. La collection a débuté très tardivement : il a fallu attendre l'Entente cordiale et l'intérêt des Impressionnistes pour les paysages anglais pour que le Louvre se lance dans une politique d'acquisition volontariste<sup>3</sup>. Parmi les acquisitions récentes (2014), une *Vue du Monte Mario depuis le Tibre* fut la première huile sur papier par Thomas Jones à entrer dans les collections du

Louvre, achetée auprès de la galerie Lowell Libson à Londres. En 2011, la famille Forbes a fait don de huit tableaux et quatre dessins anglais du XIXe siècle (dont trois aquarelles), en hommage à Christopher Forbes, grand collectionneur d'art et président des American Friends of the Louvre. Après le *Pandémonium* de John Martin acquis en 2006, le Louvre a acheté en 2011 une grande toile de Gavin Hamilton (*Vénus présentant Hélène à Paris*) auprès de la galerie di Castro à Rome. Ni le tableau de John Martin ni celui de Gavin Hamilton ne sont cependant montrés ici, peut-être en raison de leur manière théâtrale qui aurait juré avec le style des autres tableaux et nuï à la cohérence des thématiques retenues.

- 9 Comme nous l'avons dit ci-dessus, l'exposition était présentée comme illustrant l'apogée de la peinture anglaise et couvrait la période de 1720 à 1837. De telles délimitations chronologiques risquent de faire sourciller certains spécialistes des Préraphaélites ou Aesthetes, mais l'époque de ces courants picturaux relève davantage de la collection du Musée d'Orsay. En réalité, l'exposition déborde un peu sur la deuxième partie du 19<sup>ème</sup> siècle. En effet, sont incluses quelques peintures d'orientalistes tels qu'Edward Lear (1812-1888) ou David Roberts (1796-1864), datant de c.1847-1852 et c.1855 respectivement<sup>4</sup>. John Linnell (1792-1882) est le seul des Shoreham Ancients à être présenté. Cette dernière section donne un peu l'impression d'être décousue ou parcellaire, même s'il est entendu que ces tableaux s'insèrent dans la thématique du paysage. L'on a sans doute voulu, en les montrant, honorer la donation de la famille Forbes de 2011.

- 10 Il n'empêche qu'aux commissaires revient le mérite de chercher à mettre en valeur le fonds de peintures britanniques du Louvre, avec de gros efforts de médiation culturelle. Il est fort appréciable que la collection de peinture anglaise du Louvre s'enrichisse et soit ainsi révélée au public, qui plus est dans des lieux qui ne sont pas que parisiens. L'exposition s'accompagne d'un catalogue qui analyse les liens entre les expositions de peinture anglaise en France et la perception de la peinture anglaise par le public français :

Sous la direction de Guillaume Faroult, *De Gainsborough à Turner. L'âge d'or du paysage et du portrait anglais dans les collections du musée du Louvre*, Milan : Silvana Editoriale, 2014, 264 p, ISBN 9788836628940.

Voir son compte-rendu dans la même rubrique Ariel de ce numéro.

Pour avoir la liste des peintures et dessins exposés, voir : [http://www.mbaq.fr/fileadmin/user\\_upload/PDF/dossier%20presse%20De%20Gainsborough.pdf](http://www.mbaq.fr/fileadmin/user_upload/PDF/dossier%20presse%20De%20Gainsborough.pdf).

Dossier de presse du British Council : [http://www.britishcouncil.fr/sites/britishcouncil.fr2/files/quimper.\\_gainsborough\\_turner\\_dossier\\_de\\_presse.pdf](http://www.britishcouncil.fr/sites/britishcouncil.fr2/files/quimper._gainsborough_turner_dossier_de_presse.pdf)

Dossiers pédagogiques :

[http://www.museedevalence.fr/sites/default/files/medias/pdf/dossier\\_pedagogique.pdf](http://www.museedevalence.fr/sites/default/files/medias/pdf/dossier_pedagogique.pdf)

ou

<http://www.ac-grenoble.fr/action.culturelle/blogWP/wp-content/uploads/2012/11/DP-L%C3%A2ge-dor-de-la-peinture-anglaise.pdf>

---

## NOTES

1. Rénovation par le même cabinet d'architecture que celui de Quimper, presque vingt ans plus tard.
  2. Le Louvre possède néanmoins quatre peintures de Constable, ainsi qu'un certain nombre de dessins et d'albums donnés notamment par David David-Weil en 1924. Les tableaux de Constable qui sont exposés gagneraient encore en fraîcheur sans le vernis qui en jaunit les paysages.
  3. Voir Le compte-rendu du catalogue dans le même numéro de *Miranda*.
  4. Le Louvre a adopté une logique de date des naissances des artistes antérieurs à 1820, dit Guillaume Faroult (Cat 17-18).
- 

## INDEX

**Thèmes** : British painting

**Mots-clés** : histoire de l'art, art britannique, marché de l'art, musées, collectionneurs, Royal Academy, Beaux-Arts, portrait, landscape painting, salons parisiens, Musée d'Art et d'Archéologie de Valence, Musée des Beaux-Arts de Quimper, D'Outre-Manche. L'art britannique dans les collections publiques françaises, Grand Palais, Constable, Paul Mellon Center for British Art, Préraphaélites, Aesthetes, Shoreham Ancients, Musée d'Orsay, Tate Britain

**Keywords** : art history, British art, art market, auction houses, museums, collectors, Royal Academy, Beaux-Arts, Orientalism, portrait, peinture de paysage, Paris salons, Musée d'Art et d'Archéologie de Valence, Musée des Beaux-Arts de Quimper, D'Outre-Manche. L'art britannique dans les collections publiques françaises, Grand Palais, Constable – le choix de Lucian Freud, Paul Mellon Center for British Art, Preraphaelites, Aesthetes, Shoreham Ancients, Musée d'Orsay, Tate Britain

## AUTEURS

### MURIEL ADRIEN

Maître de conférences

Université de Toulouse 2-Jean Jaurès

muriel.adrien@univ-tlse2.fr